

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE



Le Courrier



PARIS

L'ARTISTE
FACE A LA
RÉALITÉ

AVRIL

1958

(11^e année)

France : 50 fr.

Belgique : 10 fr.

Suisse : 0,75 fr.

La traduction dans le monde moderne

par E. Cary

« **D** EPUIS deux siècles, le monde civilisé est en train de gaspiller en pure perte une somme immense de travail en traduisant inlassablement dans toutes les langues les ouvrages qui paraissent dans l'une quelconque d'entre elles. »

C'est un orfèvre qui parle : Georges Margouliès, sinologue réputé et traducteur lui-même. Il pose sans équivoque un problème caractéristique du monde où nous vivons. Mais considérons les faits : *L'Index translationum* recense 27 617 ouvrages, traduits dans le monde pour 1956. Toute statistique honnête ne peut pécher que par omission. Ainsi, *L'Index* ne donne d'indications bibliographiques que pour 52 pays, sur la centaine qu'énumèrent les atlas, et, pour certains d'entre eux, les données sont fragmentaires.

Ce qu'il importe de signaler, surtout, c'est que l'édition ne représente qu'une faible partie du travail de traduction qui s'accomplit régulièrement de nos jours. La traduction technique, pour le moins aussi active que la traduction littéraire, ne se manifeste qu'incidemment par voie de volumes publiés en librairie. C'est sur des articles de revue, des textes de brevets, des notices, des catalogues, des photostats que travaille le traducteur technique, et le produit de son travail se transmet souvent confidentiellement, sur microfilms ou documents dactylographiés, par les soins de centres de documentation ou de bureaux privés. Et nous ne parlons même pas de la besogne journalièrement abattue par les anonymes traducteurs commerciaux, les fonctionnaires de ministères, les innombrables secrétaires bilingues, etc.

De son côté, l'Annuaire des Organisations Internationales de 1954, par exemple, recensait 1 138 organisations, sociétés, associations, unions, fédérations, etc., à caractère international. Là encore, la statistique ne peut pécher que par défaut. L'Annuaire ne couvre vraiment qu'une partie du monde, et dans celle-là même bon nombre de sociétés ne tiennent pas à se faire connaître.

En six ans, en France, 5 600 films sous-titrés

L ES organisations énumérées publient des centaines de périodiques, bi ou multilingues. Au cours de l'année 1954, elles ont convoqué plus de mille congrès, conférences, colloques, stages, etc., dont chacun a normalement exigé le concours de traducteurs, d'interprètes, de procès-verbalistes bilingues. On ne comptait pas moins de 72 interprètes à l'une des dernières Conférences internationales du Travail tenue à Genève.

Les chiffres sont incertains en ce qui concerne la traduction cinématographique.

On sait, par exemple, qu'entre 1946 et 1952, il a été sous-titré en France quelque 5 600 films et que 3 000 bandes ont été doublées. L'étude publiée par l'Unesco montre qu'en Italie, en Espagne, en Suède, en Turquie, au Brésil, en Allemagne la part des films étrangers est plus élevée encore qu'en France. Dans un pays comme l'Union Soviétique, c'est la production nationale elle-même qui se trouve automatiquement doublée dans les principales langues de l'union : ukrainien, biélorussien, géorgien, arménien, kirghiz, tadjik, etc. et vice versa. Quant à l'Organisation des Nations Unies, elle possède une production cinématographique propre : le film « Défense de la Paix », produit par l'ONU est doté de 18 versions linguistiques différentes.

Un jeune titan aux forces incalculables

C HEMIN faisant, nous n'avons évoqué que les provinces les plus célèbres que la traduction. Mais il n'est pas d'activité, aujourd'hui, qui puisse prétendre se passer de traduction. Pour acheter et vendre, pour construire des machines et pour résoudre des problèmes scientifiques, on est forcé de faire appel à des traducteurs. En l'espace de vingt-cinq ans, le nombre d'ouvrages traduits a doublé en France et quadruplé en Tchécoslovaquie. On joue trois fois plus de pièces étrangères sur les scènes parisiennes qu'il y a un quart de siècle. A cette époque, le doublage naissait à peine. Il y a un demi-siècle, il se tenait juste quelques conférences internationales par an, et elles employaient peu d'interprètes. La diplomatie traditionnelle a cédé la place à cet extraordinaire phénomène nouveau, qui s'appelle « vie internationale », qui entraîne dans son mouvement, ministres et savants, industriels et artistes — jeune titan aux forces incalculables et balbutiant toutes les langues à la fois.

Car voilà une autre donnée du problème.

Jusqu'à la Renaissance, le monde européen avait vécu dans l'illusion d'une langue universelle dont toutes les autres n'auraient été peu ou prou que d'accidentelles corruptions. Au XVIII^e siècle, un académicien traducteur, l'abbé Gédéon, affirmait encore péremptoirement que « traduire, c'est mettre en langue vulgaire un auteur ancien, soit grec, soit latin ».

La Renaissance a entrebâillé la porte à ces langues « vulgaires ». Elle ne prévoyait pas la ruée qui allait suivre. Très vite, il a fallu non seulement relier ces langues au latin, mais entre elles une à une. Et l'on n'allait pas tarder à s'apercevoir qu'en dehors de la sphère gréco-latine existaient d'immenses régions de culture

non moins riche et non moins ancienne. Dans l'Inde seule, on compte plus de cent langues et dialectes, dont six langues parlées par plus de vingt millions de personnes chacune. La Bible a été traduite, en tout ou partie, en 1 353 idiomes par les seuls soins de la Société biblique, sans préjudice des efforts accomplis par ailleurs.

L'homme de la rue commence, de nos jours, à admettre qu'il existe effectivement des langues différentes, et que, somme toute, elles se valent peut-être. Il y a là une révolution profonde, un bouleversement d'habitudes vieilles comme le monde. Dans toutes les civilisations, l'usage d'une certaine langue est un signe premier d'humanité. Le Slave est celui qui a le don du *slovo*, de la parole, l'étranger étant le « muet ». Pour les Chinois anciens, parler une langue étrangère, c'était se vouer à un destin de Barbare, c'est-à-dire à un sort extrahumain.

Cette reconnaissance de la diversité linguistique du genre humain est sans doute plus lourde de sens qu'on ne le discerne encore généralement. A la suspicion et à la peur superstitieuse de l'étranger, peut désormais succéder l'effort de compréhension indispensable à une humanité dont l'efficacité technique a brusquement atteint l'échelle planétaire. Après avoir vécu pendant des millénaires en marge des préoccupations quotidiennes des hommes, le traducteur se trouve soudain associé au souci central et devient l'un des principaux artisans de la nouvelle ère d'humanité sans barrières qui se crée sous nos yeux. Après avoir joué les excentriques et les monstres, le voilà admis au rang des innombrables auxiliaires, indispensables et quotidiens.

Tels sont donc les faits, quelques-uns des faits.

« Un livre non traduit n'est qu'à demi publié »

C ONVIENT-IL, pour autant, de crier au gaspillage et à la perte de temps et d'efforts ? Faut-il regretter l'ère des barrières closes ou appeler de ses vœux une totale uniformisation linguistique pour l'avenir ?

Sans doute l'immobilité ne manque-t-elle pas de charme et des périodes statiques ont-elles parfois été riches de vertus. Mais le monde actuel est un monde en mouvement — comme la vie elle-même — et tout mouvement entraîne une dépense de forces. La traduction est une des formes de ce mouvement général. Elle est devenue nécessaire à la vie de la société moderne, dont elle accélère et assouplit le rythme.

Si, pour le corps social, les opérations de

Suite
au
verso



VLADIMIR
LENINE

JULES
VERNE



LÉON
TOLSTOI

MAXIME
GORKI



WILLIAM
SHAKESPEARE

MICKEY
SPILLANE



ANTON
TCHEKOV

KARL
MARX



VOICI LES A

AUTEURS	Nombre de traductions en 1956
LENINE, V.I.	331
VERNE, J.	143
TOLSTOI, L.N.	134
GORKI, M.	107
SPILLANE, M.	104
« BIBLE »	99
SHAKESPEARE, W.	89
TCHEKOV, A.P.	84
MARX, K.	81
LONDON, J.	77

LES DONNÉES DE CE TABLEAU SONT TIRÉES DE

La traduction (Suite)

traduction additionnées représentent effectivement une dépense de forces colossale, cette dépense est loin d'être stérile. Loin d'amenuiser l'efficacité des activités qu'elle sert, la traduction la décuple. L'impression, de même, exige des cerveaux et des bras, mais c'est grâce à elle que chaque livre est lu à des milliers d'exemplaires et qu'il s'écrit des milliers d'ouvrages là où il ne s'en écrivait qu'un. La traduction prolonge cet effort de popularisation de toutes les connaissances. Ernest Renan affirmait déjà qu'un livre non traduit n'est qu'à demi publié.

Bien plus. En établissant les contacts, c'est un enrichissement considérable qu'apporte la traduction à toutes les formes de culture. Littérature, philosophie, science trouvent en dehors des frontières nationales des éléments qu'elles chercheraient en vain à puiser en leur propre sein.

Il n'est pas exagéré de dire par surcroît qu'à une culture saine et vigoureuse, pareille confrontation permet de dégager son originalité propre, de prendre conscience de son moi. Toutes les littératures ont commencé par des traductions. *La Défense et Illustration de la Langue française* se présente d'abord comme un traité de traduction.

Dans ses entretiens avec Eckermann, Goethe a prophétisé et salué l'avènement d'une littérature universelle. Le xx^e siècle a effectivement sanctionné l'unité de notre globe. Il a fait pénétrer dans la conscience des hommes la notion de leur interdépendance à l'échelle planétaire. Ce mot ne signifie nullement fusion des moyens d'expression particuliers et n'implique aucun nivellement. Jamais, peut-être, le sentiment national et le désir d'originalité culturelle n'ont été plus aigus sur tous les continents. Analysant cette « prise de conscience planétaire », un Thornton Wilder a pu dire qu'il voyait là un nouvel élargissement de la conscience humaine. Désormais, pour reprendre ses propres termes, « chaque auteur réagit d'une façon nouvelle à sa propre langue, à son propre milieu ».

La traduction est devenue une des fonctions humaines fondamentales. Le traducteur, cet incompris, a quitté sa tour d'ivoire. Il est descendu sur la place, est entré dans les ateliers et les boutiques, dans les conseils des grands et les rondes enfantines. Il est l'inlassable jeteur de ponts, placé au cœur même d'un univers qui a fait sienne la devise du sage de Weimar : « L'important est de voyager. »

BABEL

revue internationale de la traduction publiée par la Fédération Internationale des Traducteurs avec le concours de l'UNESCO
SOMMAIRE du Numéro Spécial, paraissant en avril et consacré à la Traduction en Asie (bilingue, français-anglais).

E. CARY	La traduction en Asie.
Joseph NEEDHAM ..	Translation of Old Chinese Scientific and Technical Texts.
Prabhakar MACHWE ..	The Problem of Translation between Hindi and other Indian languages.
A.L. GARDNER	Organisation of the Translating Service of INSDOC.
M. ASABUKI	Le traducteur et la traduction en Asie (interview).
Mikio HIRAMATSU ..	Present Status of Japanese Translators.
Boonia KUNJARA ..	Problems of Translation in Thailand.
U San HTWAR	The Burma Translation Society: its Activities and Problems.
Prabhakar MACHWE ..	The Translation Programme of Sahitya Akademi (India).
E. YAR CHATER ..	L'Institut Royal de Traduction et de Publication de Téhéran (Iran).
M. SPITZER	Hebrew Translation in Israel.

BABEL est en vente chez tous les agents de l'UNESCO et chez BABEL-VERLAG, Bonn (Allemagne), Hausdorffstrasse.

AUTEURS LES PLUS TRADUITS EN 1956

(nombre d'ouvrages traduits par pays)

Allemagne	Argentine	Australie	Autriche	Bésil	Bulgarie	Danemark	Espagne	Etats-Unis d'Amér.	Ethiopie	Finlande	France	Grèce	Hongrie	Inde	Israël	Italie	Japon	Monaco	Norvège	Pays-Bas	Pologne	Portugal	Roumanie	Royaume-Uni	Suède	Suisse	Tchécoslovaquie	Turquie	U.R.S.S.	Yougoslavie
7					7							2	3			5	9		1	1	6		18		1	10		(257)	4	
1			1			3	(31)	5		2			5	1	13	29	1			6	2		4	4	3		8	1	13	10
7					4	2	7	5			4	1	4	17	7	2	12		1	3	5	3	2			4	4	3	(36)	1
4				1	1						3	3	5	7	4	1	6			1	5		10				7		(47)	2
						1				2						1	5			2					4			(89)		
(28)	8			2			4	11	15		12			5	2	3	1		1	11					1	1	2		1	
4			2	(10)	1	1	4		2	1	1	1	4	3	7	9	3			4	7	5	4		1	1	2	3	7	2
6					1			5			7	1	2	4	2	2	(16)	1	1	3	2	1	1		2	1	2	3	(16)	4
1				1	2						3	3	2	1	5	6	9			3	3		5	1			6		(26)	5
3	2		1		2	2							2	1	4	4	2		(18)	1	4				2	1	3	5	6	14